

Conseil d'administration et Direction générale

Conseil d'administration



Comité exécutif



Conseil de régie



Direction générale



Conformément aux dispositions de la Loi, un Collège est administré par un Conseil composé de personnes nommées par le ministre sauf les deux membres étudiants lorsqu'ils proviennent d'une association dûment accréditée.

Tout au long de son histoire le Collège a pu compter sur le dévouement et la disponibilité de femmes et d'hommes qui ont siégé au sein du Conseil adoptant les décisions dans les meilleurs intérêts de la communauté collégiale.

La direction générale, de par sa situation privilégiée dans la hiérarchie, exerce une influence marquée sur l'ensemble de la gestion du Collège et sur son développement.

En un certain sens, les membres du Conseil et la direction générale *font l'événement*. Bien que ne leur est point directement rattachée la relation de ces souvenirs qui ont *fait l'événement* au Collège, il faut bien comprendre qu'ils en ont parfois dessiné la toile de fond, à d'autres moments, inspiré la réalisation et dans tous les cas soutenu l'élan.

Les grandes étapes, brièvement évoquées au chapitre **En souvenir**, illustrent bien— sans pour autant la restreindre à ces faits — la part active qu'ont jouée tous ces acteurs sur la scène collégiale, en premier plan, bien sûr,

les directeurs généraux qui se sont succédés à l'avant-scène en tant qu'officiers administratifs principaux du Collège.

Les Services pédagogiques



Tout est à faire

La création des Collèges s'inscrit dans les suites des recommandations du Rapport Parent. Recommandations qui devaient bouleverser complètement l'ensemble de la structure de l'éducation au Québec. L'implantation du niveau secondaire et du niveau collégial était au cœur des transformations suggérées.

Vingt-cinq ans après la publication de ce rapport, on est à même de constater les changements ambitieux qui se sont opérés modifiant complètement les traits forts de l'éducation au Québec, notamment l'accès aux études supérieures pour l'ensemble des jeunes Québécois et Québécoises. Une révolution sociale remarquable.

Mais revenons en 1968, deuxième année de l'implantation des Collèges au Québec, alors que Sherbrooke venait d'obtenir l'autorisation de créer sur son territoire un Collège d'enseignement général et professionnel

devant desservir l'ensemble de la région économique 05.

Tout était à faire: intégration des personnels et des programmes existants, recrutement de nouveaux professeurs, familiarisation des professeurs avec les plans cadres, rédaction des plans de cours, des notes de cours, information et inscription des étudiants et étudiantes.

L'effervescence gagnait chacun des secteurs d'enseignement au fur et à mesure qu'approchait le début de l'année scolaire. Rien ne semblait moins évident que le début prochain des cours en septembre. En plus des programmes préparatoires à l'Université qu'il fallait déjà mettre en place, les options professionnelles issues de l'Institut de technologie, des écoles d'infirmières et de l'École d'aide sociale, telles que Techniques de laboratoire médical, Électrotechnique, Techniques de génie mécanique, Informatique, Assistance sociale et Techniques administratives, composaient le nouveau patrimoine collégial à Sherbrooke.

Malgré quelques inquiétudes, l'année scolaire démarra à la date prévue.

Du même souffle s'implantait également le Service de l'éducation des adultes et, dès l'automne, les premiers adeptes s'inscrivaient aux cours du soir en formation générale.

Dans les premiers temps il fallait adapter l'enseignement au collégial: trouver entre l'enseignement universitaire d'une part, et l'enseignement professionnel donné au secondaire d'autre part, la spécificité propre à ce nouvel ordre d'enseignement ne ressemblant à rien de pareil ailleurs. Et ce, à force d'intuition, de reprises, d'échanges entre collègues et, bien sûr, d'hypothèses promptement vérifiées dans ces vastes laboratoires expérimentaux qu'étaient devenues les salles

de cours.

À la Commission pédagogique, organisme de concertation prévu alors dans la Loi des Collèges, la direction des Services pédagogiques avait ajouté le **Conseil pédagogique** réunissant les directeurs de secteurs ainsi que le registraire, le responsable de la bibliothèque, le coordonnateur de l'aide pédagogique individuelle et le directeur de l'éducation permanente et le **bureau pédagogique** composé des chefs de départements. Ces rendez-vous organisationnels devenaient les lieux où s'articulait une certaine cohésion et se résolvaient les problèmes de fonctionnement.

La création du service de l'audiovisuel, grâce à la collaboration de quatre professeurs partiellement dégagés à cette fin, a permis très tôt l'expérimentation de cet outil pédagogique au cœur de l'enseignement: cours de mathématiques sur acétates, cours collectif de poésie alliant acétates et bandes audios, cours de philosophie illustrés de diapositives, cours d'histoire et de géographie assortis des documentaires disponibles à l'époque.

Le Colloque-maison tenu en 1970 et, par la suite, les mécanismes mis en place pour soutenir le courant intense de l'Expérience globale influencèrent grandement le développement de la pédagogie durant ces années de démarrage.

Les efforts concertés pour traduire la réalité de la nouvelle définition de la CIBLE du Collège furent multiples, laborieux et parfois confus... on parlait des zones grises de l'Expérience globale. La conversion des activités sous forme de mémoires de programme, la recherche de formules adéquates à l'implantation des programmes intégrés de formation figurèrent parmi les opérations majeures de l'époque. Tout cela, baigné de sessions de sensibilisation, d'appropriation,

d'évaluation au lac Simon et ailleurs et, bien sûr, inspiré des travaux effectués par le Groupe de recherche et développement et, plus tard, du Comité du plan.

En mai 1973, fut abandonnée la structure de gestion sectorielle au profit d'une concentration des dossiers de même nature aux mains d'un même adjoint.

Ce fut également à cette époque que furent conclues, avec l'Université de Sherbrooke, les premières ententes concernant la mise en place du programme de perfectionnement en enseignement collégial (CPEC-PERFORMA) et que débuta auprès des professeurs et professeures volontaires l'administration du test PERPE (Perceptions étudiantes de la relation professeur-étudiant). Le noyau du futur Service de l'expérimentation pédagogique prenait racine.

Tout au long de ce souffle intense d'activités de nouveaux programmes de formation s'ajoutèrent à l'offre de cours du Collège. La créativité et le dynamisme des départements permirent la mise sur pied de stages pratiques imprévus dans le curriculum des études, notamment en Techniques administratives, en Électrotechnique, en Graphisme et le maintien en Sciences humaines de l'expérience successive du Multi, de l'Alternative, de la Boîte-à-outils et maintenant du groupe de Pédagogie concertée.



Le redéploiement par secteurs d'une direction de l'enseignement et des programmes a sans doute redonné une voix plus forte et mieux entendue aux différents départements.

Après vingt ans, au bilan positif des Services pédagogiques, on peut inscrire notamment:

le maintien, contre vents et marées, de la formule de groupe de base pour l'étudiant et l'étudiante;

une cohésion et une concertation des départements bien au-delà des seuls intérêts de la discipline et du programme;

une volonté soutenue d'appui à la recherche et à l'innovation pédagogiques;

un engagement ferme concernant l'enseignement assisté par ordinateur actuellement

desservi, entre autres, par cinq laboratoires pavillonnaires;

une politique institutionnelle d'évaluation des apprentissages;

une politique institutionnelle de la reconnaissance des acquis extra-scolaires;

une mise en place progressive d'un encadrement propice à la réussite scolaire;

une nouvelle formule de regroupement des ressources didactiques: les matériathèques;

une ouverture et un encouragement continu au perfectionnement du corps professoral dans le cadre des programmes disponibles;

l'agrément par l'Association médicale canadienne des programmes des Techniques de laboratoire médical et des Techniques d'inhalothérapie et d'anesthésie;

l'existence de 28 départements donnant l'enseignement dans 28 programmes de formation;

un Service de l'éducation des adultes en plein essor, vigoureux et d'attaque en relation constante avec le milieu des entreprises et capable d'offrir une formation adaptée aux besoins exprimés et identifiés.

Service de l'éducation des adultes



À peine connu de la population au même titre que le Collège, durant sa première année d'existence, le Service de l'éducation des adultes s'attela au recrutement d'une clientèle adulte d'abord intéressée par un curriculum d'études lui donnant accès au diplôme d'études collégiales (DEC). Dès la première année, 350 adultes s'étaient inscrits en formation générale notamment en Sciences humaines et en Lettres.

Très tôt cependant, le Service diversifia son approche avec l'arrivée, entre autres, d'un responsable à la formation professionnelle en 1970. Les groupes plein temps subventionnés par le Centre d'emploi du Canada firent leur apparition: d'abord deux groupes en Techniques infirmières, à l'intention des auxiliaires, puis le premier d'une kyrielle de groupes en Informatique.

En effet, le développement spectaculaire que devaient connaître les systèmes informatiques au cours des années 1975 et suivantes — on comparait même celles et ceux qui ne s'y adapteraient pas à d'éventuels analphabètes — multiplia de façon imprévue les besoins de formation en ce domaine. La clientèle globale augmenta rapidement à 1 200 personnes inscrites.

L'ouverture de nouveaux débouchés dans le domaine de l'Électronique, dans le champ des affaires; les nécessaires recyclages exigés par de nouveaux encadrements légaux pour les municipalités, les garderies, etc., provoquèrent un éclatement de l'offre de cours et la conception de programmes inédits en environnement, en équipements bio-médicaux — le Collège de Sherbrooke est le seul établissement autorisé à donner cette formation au Québec encore aujourd'hui.

Virent le jour également des initiatives en éducation populaire telles que les aînés, les

mercredis de l'environnement, la préparation à la retraite, la gestion des organismes bénévoles, ...

Simultanément s'implanta le programme **C'est à ton tour** destiné aux femmes au foyer désireuses de revenir aux études et de poursuivre, par la suite, leur formation à l'Université.

La reconnaissance des acquis extra-scolaires d'abord pratiquée de façon ponctuelle, exigea peu à peu un cadre d'exercice beaucoup plus structuré. En particulier avec l'arrivée massive d'enseignantes en garderie d'enfants riches d'un vécu expérientiel mesurable en terme de connaissances théoriques exigées pour l'obtention d'une attestation d'études collégiales (AEC) en Techniques d'éducation en services de garde.

Ces années (1980-1985) fécondes en développements de toute sorte ne sont pas étrangères au mandat confié à la direction des programmes d'alors.

La formation professionnelle devait connaître de nouveaux rebondissements en 1986 avec l'arrivée massive de fonds consacrés à la formation sur mesure en établissement dans le cadre des accords Canada-Québec.

Enfin de nouveaux horizons s'ouvrirent sous peu si le gouvernement canadien et algérien s'entendent sur les termes d'un contrat de formation en Gestion industrielle auquel sera associé le Service de l'éducation des adultes du Collège.

En 1988, 4 500 étudiants et étudiantes ont franchi les tourniquets du Service et les quelque 100 000 \$ de budget de fonctionnement de 1968 se sont multipliés en quelque 2,7 millions \$.

Une croissance prodigieuse due à la clairvoyance et au dynamisme du personnel et à l'appui de la direction du Collège.

Service de la recherche et du développement



"Nous avons besoin de perfectionnement", pouvait-on entendre parmi les nombreuses observations exprimées durant le Colloque-maison. "Nous sommes dans une nouvelle structure d'enseignement qui commande des cours adaptés à une clientèle étudiante peu connue".

Ce cri d'alarme fut écouté par les instances décisionnelles du Collège et le Comité du plan en fit une priorité. D'autant plus que les efforts de définition de la CIBLE du Collège suggérant une pédagogie axée sur l'étudiant comportait ses exigences. Deux professionnels furent affectés à traiter ces préoccupations dès 1972.

En bons pionniers, ceux-ci commencèrent par l'activité intitulée *Analyse des besoins en perfectionnement* avec des professeurs et professeures volontaires.

En septembre 1973, le Service de l'expérimentation pédagogique fut créé et les premières activités réelles portèrent sur la planification de l'enseignement. On se servait de l'audiovisuel, une technique de pointe dans le temps. On reconstruisait des plans de cours, on philosophait et, bien sûr, on réali-

sait.

Les premières activités eurent du succès et firent tache d'encre.

Le Collège entreprit des démarches pour faire reconnaître ces activités par l'Université. L'Université de Sherbrooke, ouverte aux innovations mit sur pied, en collaboration avec le Collège, un programme de formation de 30 crédits, le CPEC (Certificat de perfectionnement en enseignement collégial), connu également sous le sigle PERFORMA (Perfectionnement et formation des maîtres).

La créativité est à l'honneur et tente de satisfaire les besoins fort divers pointés par un personnel enseignant soucieux d'être à la hauteur de la tâche. Des activités de perfectionnement organisées, entre autres, en gestalt, en docimologie, en audiovisuel, en vidéo *feedback* furent largement courues. L'histoire de ces années fut étayée d'anecdotes savoureuses... On aurait connu un docteur en docimologie s'entêtant à ne pas adapter le contenu aux besoins des participants et participantes, un spécialiste en audiovisuel bouffant deux heures pour installer les appareils, un animateur de *T-Group* se réfugiant dans le mutisme durant les deux premières journées de la session, etc.

Mais revenons à des propos plus sérieux... Les archives du Service conservent actuellement pas moins de 50 bandes vidéos de professeurs captés en pleine action. Et s'inscrivait au calendrier de 1988 la 360e activité... Le CPEC-PERFORMA, une réalisation remarquable en quinze ans d'existence comprenant maintenant un réseau de quelque 40 Collèges porteurs du même concept: une formation accordée à la mesure des besoins des enseignants et enseignantes.

Le FUNAMBULE, revue d'animation pédagogique, créée en 1986, est devenu le lieu d'échanges et de communication de réflexions,

de relation d'expériences et de sensibilisation à certains événements reliés à l'enseignement.

Les vingt ans du Collège coïncident avec une restructuration de ce Service et une nouvelle appellation: le Service de la recherche et du développement, à la suite de l'adoption du Plan triennal 1988-1991.

À l'aube des années 90, le Collège prépare son entrée dans cette nouvelle décennie en s'accordant des conditions propices à son devenir.

Centre des médias



Mariage de raison, puis mariage d'amour

Les deux entités qui composent le Centre des médias, la bibliothèque et l'audiovisuel, existaient depuis au moins dix ans avant que le mariage s'avère possible en 1978. Les deux amoureux durent se fréquenter longtemps pour rapprocher leur mentalité respective et faire leur lit...

Il faut, en fait, remonter à 1965 pour retrouver l'origine de *la belle*. Perdue au fond des champs, à l'orée des bois, sur ce qui allait devenir, quelques années plus tard, le cam-

pus Ouest de notre Collège, la bibliothèque desservait alors la nouvelle École normale des hommes.

Elle comptait cinq employées, mises à part les quelques petites souris des champs, plus intellectuelles que les autres, qui avaient réussi à s'introduire à l'intérieur et passer un hiver bien au chaud dans cette nouvelle construction de l'École normale.

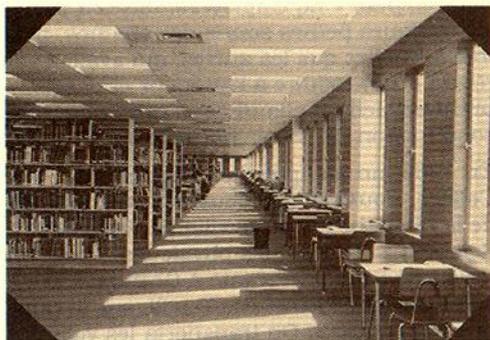
En 1969, un an après la fondation du Collège, s'ouvrait une deuxième succursale de la bibliothèque au pavillon 2, celle des Sciences et Techniques physiques... puis une troisième l'année suivante à Granby ... et enfin une quatrième, rue Terrill, sur le campus Est en 1972. On transporta les volumes qui concernaient les Sciences et Techniques humaines ainsi que les Arts et Lettres au cœur du pavillon 3. Ils complétaient la collection déjà en place de la bibliothèque de l'École normale Sacré-Coeur. Cette collection avait été achetée en bloc.

Entre temps, les cinq employées du début (une bibliothécaire, deux techniciennes et deux agentes de bureau) s'étaient vu rejointes par autant de nouveaux employés dont trois bibliothécaires professionnels, un technicien, une secrétaire, etc.

La collection d'origine (1969), qui comptait quelque 19 000 unités, doubla rapidement avec l'injection de budgets d'acquisition (fonds de création) plus substantiels que jamais et au plus fort de cette frénésie, il fallut demander l'aide de personnes additionnelles les soirs et fins de semaine pour arriver à *digérer* ce surcroît de documentation.

Ce n'est finalement qu'en 1975 que la bibliothèque rapatria tous ses petits sous un même toit, au nouveau pavillon 2 sur le campus Est. Quel travail de déménagement! Que de volumes (dans tous les sens du mot)! La bibliothèque n'obtenait peut-être pas les

emplacements et aménagements rêvés, mais elle se voyait accorder tout l'espace souhaitable.



1975-1989: des locaux déjà profondément modifiés



On y avait même aménagé des aires de repos avec coussins et musique MF... Il n'était pas rare de devoir réveiller les ronfleurs ou les retardataires aux heures de fermeture!

Suite à son alliance avec l'audiovisuel, en 1978, elle continua d'évoluer à sa façon et se rode maintenant à l'informatique.

L'ère de la technologie envahira de plus en plus les pratiques de communication bibliothèque-usagers. La télé-référence ainsi que l'automatisation de l'ensemble des activités traceront les prochains signes visibles du virage progressif de ce service.

Quant à *lui*, le service audiovisuel, il naquit avec le Collège. Fruit des balbutiements d'un comité de quatre personnes au départ, il connut l'autonomie dès 1969.

Le service s'engagea résolument dans la production de matériel didactique. Les difficultés ne tardèrent pas à s'accrocher à la détermination de cette jeune équipe. Comme tout projet innovateur, les attentes ne furent que partiellement comblées.

Une politique d'autoproduction instaurée en 1973 et rafraîchie en 1978 devait pallier aux rêves trop ambitieux des premières heures. Dorénavant, étudiants, étudiants et personnel du Collège seraient les artisans de leur conception. Les membres du service audiovisuel n'agissant plus que comme soutien et ressource-conseil à la production.

Cette période coïncida avec le grand déménagement au niveau 2 du pavillon 2. Comme l'audiovisuel était considéré *la voie de l'avenir*, on ne ménagera rien pour installer une *régie* digne des grands studios, *inervée* de milliers de tentacules à travers les murs des pavillons 1 et 2. On suspendait des moniteurs dans les locaux de classes, les corridors, les auditoriums et même dans des locaux de consultation. C'était presque la magie. Un professeur appelait de son bureau, demandait de visionner tel film à telle heure dans tel local et voilà que tout se réalisait. Mais on déchantait bientôt. La pédagogie s'adaptant plus ou moins bien à ce nouveau médium. On pouvait difficilement remplacer un professeur en chair et en os.

Les ressources se faisant plus rares, le servi-

ce audiovisuel fut jumelé à la bibliothèque sous une nouvelle entité administrative: le Centre des médias.

C'est ainsi que l'usager ou l'usagère peut obtenir maintenant au même comptoir de prêt un livre tout aussi bien qu'une caméra.

En même temps que s'opérait ce changement, une politique plus réaliste de production et d'assistance à la production entraînait en vigueur.



C'était l'ère de l'audiovisuel

L'audiovisuel n'est peut-être plus cette voie de l'avenir telle qu'on l'envisageait dans les années 70. Mais elle est devenue, chez nous, un support quotidien à la pédagogie. Non seulement l'étudiante ou l'étudiant arrive-t-il à s'initier aux techniques de communication audiovisuelle, mais encore réussit-il à s'exprimer par des moyens autres que l'écrit.

L'audiovisuel est toujours de son temps et encore d'attaque pour un autre 20 ans.



Les locaux de la bibliothèque se prêtent bien aux expositions

Services de l'organisation et du cheminement scolaires



L'admission et l'inscription, l'aide pédagogique individuelle, la répartition des tâches, la fabrication des horaires comptent parmi les fonctions essentielles exécutées par les Services de l'organisation et du cheminement scolaires.

Il fut un temps, cependant, où ces fonctions furent exercées sous d'autres responsabilités.

La répartition des tâches, par exemple, était effectuée, au début du Collège, par chaque

direction de secteur sous la coordination du directeur des Services pédagogiques.

Les aides pédagogiques individuels, ils étaient deux à l'époque, partagés entre les pavillons 1 et 2 du campus Ouest relevaient directement de la direction des Services pédagogiques jusqu'à la formation, en 1973, de la direction des services personnels aux étudiants.

Le registrariat, maintenant connu sous l'étiquette **Secrétariat aux étudiants**, emprunta le même cheminement hiérarchique. Avant de se stabiliser sous la coupe des Services de l'organisation scolaire, le Secrétariat évoluera quelque temps (1985-1988) sous l'égide de la direction des Services aux étudiants.



Lors de la restructuration des Services pédagogiques, en mai 1973, les Services de l'organisation scolaire récupérèrent plusieurs responsabilités jusque-là dévolues à la direction des secteurs: l'allocation des ressources professorales, la supervision du personnel technique rattaché à l'enseignement, les horaires et la gestion des budgets d'immobilisation et de fonctionnement des départements.

L'utilisation de la formule H pour la réparti-

tion des tâches, à la suite des négociations 1976, simplifia grandement le travail du personnel et corrigea les déséquilibres que générait l'application de la norme 1/15. Cessa l'incessant défilé des départements souhaitant négocier le ratio leur paraissant le plus adapté à leurs besoins pédagogiques.

Fut également confié à l'organisation scolaire le soin de *prédire* la clientèle étudiante. Calcul délicat et périlleux puisque c'était sur la foi de ces précisions que s'élaborait le budget de fonctionnement. Le ministère procédait à l'époque sous la forme de clientèle autorisée. Une prédiction trop optimiste ou trop pessimiste se soldait au budget par un manque à gagner. Aujourd'hui des formules plus souples permettent au Collège d'éviter de telles mésaventures. À Sherbrooke, la justesse des données fournies par ce service ne fut prise en défaut qu'une seule fois en quinze ans!

Au moment de la mise en place des nouvelles modifications à la structure de la gestion pédagogique en 1985, le **Service de l'aide pédagogique individuelle** fut rattaché au Service de l'organisation et du cheminement scolaires.



Le personnel du Service de l'aide pédagogique

que individuelle fut regroupé au pavillon 5, lors du déménagement au campus Est à l'automne 1973. Les professionnels sous la coordination de l'un des leurs avaient comme principal mandat, entre autres, l'étude et l'analyse des demandes d'admission, le contrôle des horaires spéciaux, des changements de programmes, la vérification des échecs et abandons et l'admissibilité à la sanction des études.

Leur rôle conseil auprès des étudiantes et étudiants qui encadrait l'ensemble des opérations d'ordre organisationnel s'est accentué et prendra une nouvelle ampleur avec les préoccupations de l'aide à l'apprentissage maintenant confiée à la compétence de ce Service.

Le Secrétariat aux étudiants connut des débuts fulgurants. Après les premières inscriptions qui s'étaient déroulées à leur mieux dans les couloirs des pavillons 1 et 2 et dans les villes avoisinantes, en août 1968, le personnel impressionnant en nombre fut chargé de récupérer les dossiers et d'organiser les inscriptions de la session d'hiver 1969. À l'époque, la plupart des opérations s'effectuaient manuellement.

Bientôt cependant, le support informatique et la collaboration orchestrée du Service de l'aide pédagogique individuelle atténua la bousculade des opérations.

Les trois responsables qui se succédèrent à la coordination du secrétariat améliorèrent de leur génie inventif l'exécution de certaines manœuvres majeures telles la remise des horaires et des bulletins, la réinscription, la prise de photos, la remise des évaluations, la demande de révision de notes, etc.

Acculé à de nouveaux défis, le personnel du Service de l'organisation et du cheminement scolaires entreprend la prochaine vingtaine la tête pleine de projets.

Services aux étudiants



«Le travail d'éducation aux Services aux étudiants est un défi quotidien qu'il faut relever avec honneur. À chaque jour il faut répondre aux nouvelles exigences d'étudiants informés désireux de rendre significatives leurs actions et de découvrir de nouveaux modes d'expression accordés à de nouvelles valeurs. Les animateurs et les conseillers des Services aux étudiants se doivent d'être à la pointe de ces exigences et doivent inventorier, dans les limites des cadres administratifs, les possibilités permettant des formes d'expression favorisant la mise en exercice des potentialités individuelles et collectives du milieu étudiant.»

Cette philosophie énoncée par un des directeurs des Services aux étudiants demeure, après vingt ans, l'inspiration des personnes qui y travaillent.

La configuration des Services aux étudiants n'était pas la même en 1968 qu'en 1988. À la première année du Collège, il n'y avait que trois personnes qui oeuvraient dans ce secteur. Elles s'associaient des étudiants et étudiantes pour multiplier leur action et se rapprocher le plus possible de la clientèle.

Dès le point de départ, une kyrielle d'activi-

tés furent mises sur pied. On se rappellera le premier journal étudiant LA BASCULE, la galerie d'exposition des pièces d'art et d'artisanat *La clé d'ébène*, la troupe de théâtre *Les Bateleurs*, le *Ciné-cégep* et le *Photo-cégep*.

L'année suivante des conférenciers de marque vinrent informer les étudiants et les étudiantes. Parmi les plus connus, citons les noms de Pierre Laporte, Pierre Bourgault, Marcel Bureau, Émile Bouvier, René Lévesque, Doris Lussier, ...

Ce fut dans la coulée du même esprit de participation que fut formé le Comité de vie étudiante où se retrouvaient deux membres de la direction, deux professeurs, trois étudiants et le responsable de la vie étudiante.

La croissance de la population étudiante jumelée au nombre de projets générés par la créativité des intervenants justifiaient l'ajout de personnel supplémentaire. Cinq nouvelles personnes à plein temps et trois à temps partiel vinrent enrichir le noyau initial. Deux secrétaires complétaient l'équipe.

Puis, un médecin et deux infirmières offrirent leurs services de même qu'un conseiller en main-d'oeuvre prêté par le Centre d'emploi du Canada.

Le service des sports prit également son envol à l'hiver 1970. L'année suivante était organisée la première soirée Honneur aux sportifs.

De mieux en mieux organisés, les Services aux étudiants ouvrirent un nouveau champ d'intervention: l'information au secondaire. On organisa l'opération *La tournée*. Ces *virées* ont laissé plus d'un souvenirs ... et de cocasses à l'occasion.

Au Service de pastorale, la célébration de la messe dominicale à la salle du Conseil d'administration, au pavillon 1 du campus Ouest, devint rapidement un lieu de rassem-

blement hebdomadaire pour un bon nombre des employés du Collège. Une certaine messe de minuit, celle-là organisée à la cafétéria en raison de l'affluence attendue, regroupa autour de la crèche des personnages vivants et une enfant Jésus, fille d'un des parents à l'emploi du Collège.

Une autre activité fort prisée par les étudiants et étudiantes de l'époque fut le bénévolat. Ils étaient plus de 350 à se rendre dans les différents hôpitaux de la ville.

Les Services aux étudiants furent les initiateurs du courant des *teach-in*. Le premier organisé sur l'avortement, attira dans l'amphithéâtre du pavillon 1 du campus Ouest, non seulement un auditoire d'étudiants et d'étudiantes qui se relayaient au rythme des horaires de cours, mais également une population sherbrookoise encore hésitante sur la légitimité de sa présence dans les murs d'un Collège public... Nous étions en décembre 1971.

En 1973, les deux résidences, l'une pour les filles, au campus Est, l'autre pour les



Petite mais fonctionnelle: une chambre d'étudiante

garçons, au campus Ouest, furent jumelées en une seule, mixte. On y instaura un conseil des résidentes et résidents formé de représentants et représentantes de chaque étage.

Cette formule de responsabilisation de l'étudiant et de l'étudiante inspira également l'organisation du service des prêts et bourses: l'étudiant ou l'étudiante devait gérer son dossier secondé d'une personne-ressource. Cette initiative trouva de plus en plus d'écho dans d'autres Collèges du réseau.

La cafétéria, d'abord gérée par le Collège, fut confiée à l'entreprise privée en 1982.

Dans le champ des activités socio-culturelles, les projets furent nombreux et remar-



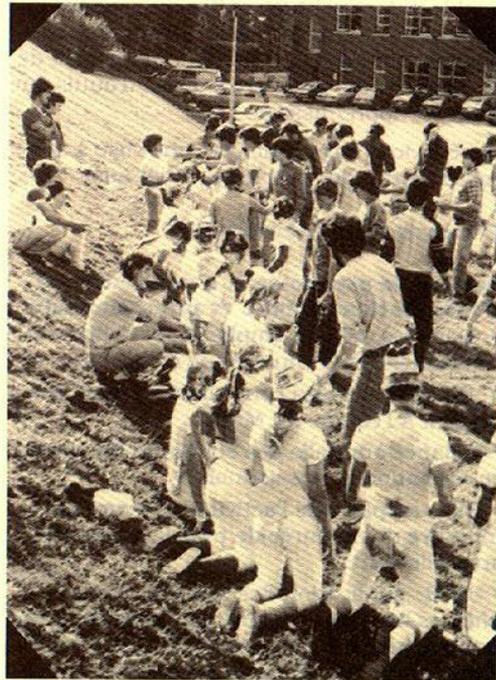
Macramé, symbole d'une époque révolue, mais combien chargée de souvenirs...

qués. Pour mémoire, rappelons la fameuse semaine *Western* organisée en 1973 dans les locaux vétustes de l'ancien *Sherbrooke Hospital* — baptisé à l'époque *pavillon 7* — convertis pour la circonstance en *saloon* et arène de lutte.

Un peu plus tard, le Collège fut l'hôte durant la fin de semaine pascale de 1978 du *Printemps des cégeps*. Une trentaine de Collèges

avaient délégué des représentants et représentantes à cet événement culturel.

Et, bien sûr, la participation des membres des Services aux étudiants aux journées d'accueil des années 1978 à 1985 assura le succès de ces différentes manifestations de bienvenue. Parachutistes, montgolfière, tentes de cirque, soirée musicale en plein air convertissaient le campus, l'espace de quelques jours, en une kermesse achalandée et



Initiation en 1983

bruyante. Une année, août 1981, le couloir reliant la résidence au pavillon 2 fut camouflé sous les apparences d'un immense bateau. *Embarque, on t'attendait*, pouvait-on y lire.

Moins exhubérants mais présents dès 1968, des conseillers en orientation puis en psychologie et enfin, en information scolaire accueillirent étudiants et étudiantes préoccupés par leur cheminement de vie.

Ces événements pointés ça et là ne résument évidemment pas l'action des Services aux étudiants depuis vingt ans. Faite souvent d'interventions ponctuelles et éphémères, leur influence n'en fut pas moins remarquable notamment les suites au sondage sur les besoins et attentes des étudiants et étudiantes administré en 1985 et qui permit de développer une première trousse d'outils sur l'aide à l'apprentissage.

Les Services aux étudiants, une vigie à surveiller durant les prochains vingt ans!

D'autres faits mémorables

Service de psychologie, d'orientation et d'information scolaire et professionnelle

- Dans les débuts: emphase sur l'entrevue individuelle et le counselling de groupe.
- En 1974, un des conseillers en orientation se joint à l'équipe du Multi.
- Relance annuelle des étudiants finissants en formation professionnelle
- Mise en place de l'activité *Info-carrières*. Initiative d'une durée de trois jours reprise annuellement.
- 1981: publication des *Cahiers monographiques* brossant un portrait d'ensemble des professions en relation avec les cours offerts dans le système de l'enseignement universitaire. Cet ouvrage de cinq tomes est remis à jour chaque année et se retrouve bien en vue sur les rayons des centres de documentation de l'ensemble des Collèges et des Universités.
- Formation des groupes Jeunes-aide composés d'étudiantes et d'étudiants volontaires habilités à demeurer à l'écoute de leurs pairs

en quête d'une meilleure qualité de vie pour eux-mêmes dans leur milieu. Jeunes-aide deviendra *À tout hasard* et développera le volet projet dans le milieu à compter de l'automne 1989.

- Installation en 1988 du système REPÈRES. Système informatisé fournissant les données à jour sur les professions, les préalables universitaires, les établissements d'enseignement et les possibilités de placement.

Service de l'aide financière

- Création du fonds de dépannage permettant à l'étudiant ou l'étudiante en attente d'un prêt ou d'une bourse d'obtenir une avance monétaire.

Service de santé

- Situé d'abord au pavillon 1 et déménagé au pavillon 3 lors du départ définitif du campus Ouest à l'automne 1975. Depuis le début de l'année scolaire 1988-1989, les trois membres du Service, une médecin et un médecin (en alternance), une infirmière (CLSC Gaston-Lessard) et une secrétaire ont élu domicile au pavillon 1, Centre de l'activité physique.
- Mise sur pied d'un centre de documentation 1977-1979 et participation à l'organisation d'un *teach-in* sur la sexualité en 1980.

Service de pastorale

- L'animation du Service est confiée depuis 1987 à une équipe composée d'une religieuse, d'un frère et d'un père nommés par l'Archevêché du diocèse de Sherbrooke.
- Mise sur pied de la résidence Fabi, maison d'accueil pour celles et ceux désirant approfondir leur vie spirituelle en petit groupe.

Centre d'emploi du Canada sur le campus

- Relance des étudiants finissants en forma-

tion professionnelle.

- Préparation des étudiants finissants aux entrevues et accueil des employeurs éventuels.

Service alimentaire et Service de logement

- Première cafétéria au pavillon 1 du campus Ouest.
- Au pavillon 2 du campus Ouest, installation des tables chaque midi dans la salle de regroupement et service de repas *style cantine*.
- La mixité de la résidence en 1973 au campus Est soulève quelques interrogations.
- Les étages du bas sont réservés aux garçons, ceux du haut, aux filles.

Les activités socio-culturelles

- De 1974 à 1985, des étudiants et étudiantes, tant du secteur de la formation générale que du secteur de la formation professionnelle, s'inscrivirent aux ateliers du socio-culturel *Tout un monde*: batik, courte-pointe, cuir, danse sociale, guitare, photographie, etc. Durant l'année 1976-77, 705 étudiants et étudiantes ont participé à 34 ateliers.
- La ligue d'improvisation *À l'os prend son envol* (1984).
- Mise en place d'une banque de bandes dessinées.
- Budget mis à la disposition des étudiants et étudiantes présentant des projets. Durant l'année 1983-84, 69 projets ont été réalisés.
- Les membres du service d'alors ont souvent été aperçus aux abords de certains conflits étudiants... en particulier en 1974.

Service des sports et Centre de l'activité physique

- Logé au pavillon 1, sur la rue Lisieux, dans l'Ouest, le Service des sports exerce son

action d'abord auprès du sport d'élite et "intra-mural", réquisitionnant là où il peut les trouver les espaces nécessaires. À cette époque, le Collège a accès au gymnase du campus Ouest et à un second au campus Est.

• 1975, le Service aménage dans les locaux tout neufs du pavillon 1 sur le campus Est. Le **Centre de l'activité physique du Collège de Sherbrooke** est né. À l'époque, il est le plus grand centre sportif de l'Estrie, le troisième en importance sur le plan provincial.

• Dès ce moment, mise en place d'une infrastructure favorisant l'accès des plateaux du Centre à l'ensemble de la population. Il faut viser l'auto-financement des opérations et, pour ce faire, l'amélioration constante des services offerts et une mise à jour continue des équipements adaptés, il faut le dire, au goût du jour.

• Dans cet esprit, la programmation se diversifie et tente de rejoindre toutes les couches de la population. Sont aménagées des salles de squash et de musculation, une piste intérieure de jogging, des salons de bronzage, des activités de relaxation, une clinique de physiothérapie et de massothérapie ... et "ce n'est qu'un début"... dit-on.

• Des initiatives telles que Défi à l'entreprise (1984), CAP Jeunesse (1986), viennent répondre à de nouvelles attentes.

• D'autre part, les activités compétitives, l'intra-mural et l'intercollégial connaissent un succès remarquable.

• L'aventure du Collège dans le monde du hockey collégial AAA (1983-1985) est vite oubliée par les championnats divers remportés. En particulier par la triple couronne tée durant quatre années consécutives par l'équipe féminine des Volontaires en volley-ball AAA (Championnat en saison régulière, Championnat du Québec, Championnat

canadien collégial).

• Palmarès des championnats des **Volontaires** du Collège:

11 championnats québécois en volley-ball féminin AAA

1 championnat québécois en soccer féminin

3 championnats québécois en soccer masculin

1 championnat québécois en volley-ball masculin

2 championnats québécois en hand-ball masculin

2 championnats québécois en hand-ball féminin.

• **Liste des anciens étudiants et étudiantes du Collège, membres des équipes canadiennes olympiques depuis 1969:**

Pierre Bélanger

Rachel Bêliveau

Caroline Côté (volley-ball)

Lloyd Langlois (ski acrobatique)

Maryse Perreault (patinage de vitesse)

Jean-Marc Rozon (ski acrobatique)

Christine Slythe (athlétisme).

• En 1985, Rachel Bêliveau est proclamée l'athlète féminine par excellence de la décennie dans le sport étudiant collégial québécois. Elle est membre de l'équipe féminine de volley-ball du Collège.



Honneur aux sportifs 1985.

Jean Perrault et Rachel Bêliveau

Service des ressources humaines



En vingt ans, les Services du personnel — ce n'est que récemment que l'appellation fut modifiée — ont vraiment changé de configuration. D'abord jumelés au Secrétariat général, ils obtinrent le statut de service en 1984, au moment du fractionnement des postes de secrétaire général et de directeur des Services du personnel. L'informatisation d'une partie du travail a contribué également à l'évolution des opérations.

C'est le 19 août 1968, qu'entraient en fonction les trois personnes qui allaient permettre au Collège d'ouvrir ses portes aux étudiants et étudiantes le 4 septembre... L'échéance était plutôt serrée! Et en ce premier matin d'une nouvelle année, le secrétaire général en même temps directeur des Services du personnel, l'agent de personnel et leur vaillante secrétaire (toujours à l'emploi du Collège d'ailleurs) attendaient que leur soient assignés les bureaux qui leur permettraient de vaquer à l'opération URGENCE-engagement.

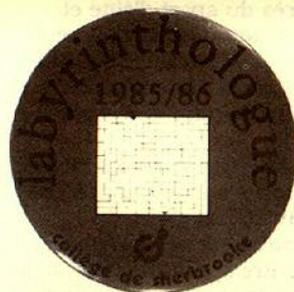
Ils devaient engager des professeurs et professeures, mais aucun dossier n'était ouvert sauf ceux des professeurs et professeures visés par l'intégration de l'Institut de tech-



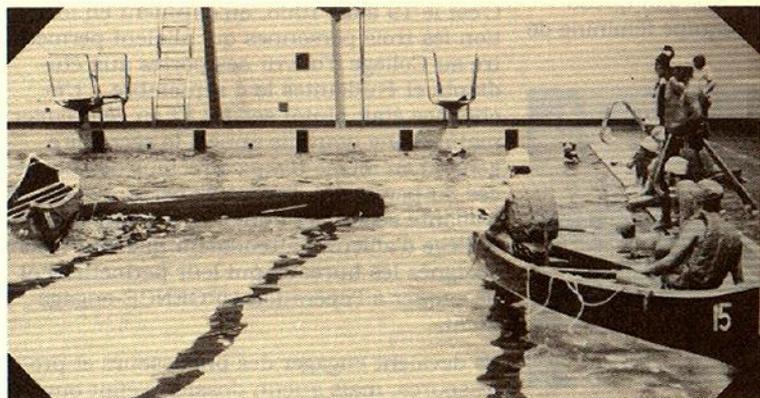
Un gymnase quadruple



Les Volontaires du Collège de Sherbrooke



Défi à l'entreprise, une insertion du Collège dans le milieu du travail



Youpe, youpe, sur la rivière



1987. Les Volontaires, équipe championne canadienne collégiale

nologie et de l'École normale. Plusieurs postes d'enseignement se retrouvaient sans titulaires. On procéda alors par contacts, on vérifia les dires sur les disponibilités de l'une ou de l'un, on accueillit celles et ceux qui, d'aventure, se présentèrent au Collège et répondirent aux compétences requises.

La négociation de chaque contrat pour les enseignants se fit à la pièce, car il fallait faire vite. On inscrivit le salaire et les conditions minimales de travail. On présenta le tout au Conseil d'administration pour approbation. Un forfait, le même pour tout le monde, fut distribué à chacune et à chacun en guise de première paie, sauf le personnel intégré dont le salaire était assuré directement par le ministère de l'Éducation jusqu'en janvier 1969.

Soulagement, soupirs, contentement ... à quelques exceptions près, les étudiantes et étudiants, inscrits à la session d'automne 1968, furent accueillis à la date prévue par une ou un professeur fraîchement engagé, ce dernier souvent à peine plus âgé que ses étudiants et étudiantes.

Les premières années furent empreintes de l'enthousiasme des bâtisseurs. Tous se connaissaient par leur nom au Collège ou presque. On formait une famille et les projets foisonnaient.

D'année en année la population augmentait... les engagements de personnel suivirent la même courbe. Des contrats individuels, on passa aux conventions collectives; d'abord celle des professeurs puis celles des professionnels (6 septembre 1974) et enfin celle du personnel de soutien (2 février 1977).

Avec le temps, la complexité des conventions collectives négociées ou décrétées exgea de plus en plus une gestion serrée et minutieuse. Les obligations qu'elles imposaient et, en même temps, la souplesse qu'elles suppo-

saient — pensons au raffinement des avantages sociaux — accapara une bonne part des énergies. C'est ce qu'on appelait la gestion des relations de travail. Elle comprenait également la responsabilité et le suivi budgétaire des comités de perfectionnement. S'ajouta l'intendance des ressources humaines affectées aux différents programmes de subvention (PAREA, FCARR, etc.). Et, bien sûr, la supervision et le contrôle des engagements à l'éducation des adultes.

Le personnel vieillissant, de nouvelles préoccupations se juxtaposèrent aux opérations déjà assumées: rôle conseil auprès des employés et employés concernant les assurances, les congés différés, la préparation à la retraite. À ce sujet, les Services du personnel organisèrent la première session de préparation à la retraite en 1982.

Les changements technologiques s'ajoutèrent aux préoccupations du service. Tant pour le personnel enseignant que non enseignant, il fallut prévoir des temps de perfectionnement et d'ajustement.

Ces dernières années la gestion des relations de travail, bien que toujours importante, se jumela à une nette volonté d'accorder une plus grande place à de nouvelles problématiques issues du vécu de l'ensemble du personnel.

L'arrivée d'une adjointe administrative et le changement de nom en Service des ressources humaines sont autant d'indices révélateurs d'une nouvelle façon d'être adaptée aux besoins de la prochaine décennie.

Évolution du personnel du Collège

Années	1971-72	1978-79	1987-88
Personnel enseignant			
<i>temps plein</i>	180	295	340
<i>temps partiel</i>	10	53	117
<i>à la leçon</i>	45	52	17
Total	235	400	474
Personnel non enseignant			
<i>hors cadre/cadres</i>	14	14	18
<i>gérants</i>	5	7	5
<i>professionnels</i>	21	31	24
<i>soutien</i>	142	148	131
Total	182	200	178
Total du personnel	417	600	652

Secrétariat général et Service de l'information



La double responsabilité du Secrétariat général et de la direction des Services du personnel confiée à une même personne a souvent tenu dans l'ombre les fonctions de secrétaire général pourtant présentes et habilement exécutées depuis les débuts de la Corporation du Collège. Les tâches relevant de la gestion du personnel, de par leur ampleur, se trouvèrent, comme il se devait, sous les feux de la rampe.

À la scission des postes en 1984, le personnel rattaché au Secrétariat général emménagea dans de nouveaux locaux.

La réalisation des nouveaux mandats confiés au secrétaire général et le développement de nouvelles responsabilités dans les champs des affaires corporatives et juridiques confirmèrent la pertinence de la décision prise à ce moment-là par le nouveau directeur général. Parmi les réalisations récentes, mentionnons l'application de la Convention sur les droits d'auteurs (1984); l'application des Lois et règlements sur les archives, sur l'accès aux documents des organismes publics et sur la protection des renseignements

personnels (1985-1986); la production du *Manuel de normes graphiques* (1987); la coordination des travaux relatifs à la mise en place de la première phase du plan de développement de la bureautique au Collège (1986-87); l'élaboration du calendrier de conservation (1988); la participation au suivi de l'incorporation du Centre Microtech; la rédaction du Plan triennal 1988-1991; etc.

Par ailleurs, le Service de l'information, relevant du Secrétariat général, fut doté d'un responsable dès sa mise sur pied en octobre 1969.

L'automne précédent, la direction générale avait confié le mandat à 4 professeurs partiellement déchargés de leur tâche d'enseignement, d'inventorier les conditions de la mise sur pied d'un service audiovisuel et de préparer un document de travail sur la possibilité de demander au ministère de l'Éducation l'autorisation d'offrir l'option Techniques audiovisuelles.

Prenant l'initiative d'interviewer les gens, au Centre commercial King Ouest, sur l'existence du Collège, force fut de constater que ce nouvel établissement d'enseignement n'éveillait aucun signe de sa matérialité. Encore moins de sa localisation quelque part en ville. Devant cette ignorance, à la demande de la direction générale, les membres du comité préparèrent trente-cinq émissions radiophoniques qui furent diffusées sur les ondes d'une station locale en novembre et décembre 1968.

Les suites du Colloque-maison de l'automne 1970 et le courant issu du concept de l'Expérience globale allaient influencer directement le développement du Service de l'information.

En décembre 1970 débuta la publication hebdomadaire du journal d'information CÉGEP-INTER; rapidement enrichi des

CÉGEP-INTER-examens contenant les horaires des examens communs administrés dans les gymnases des pavillons 1 et 2 et les CÉGEP-INTER-documents, diffusant les principaux écrits du groupe recherche et développement créé dans le cadre de l'application de l'Expérience globale.

En janvier 1971, le code-a-phone vit le jour et, au cours de la même année à la suite d'un concours, fut dévoilé le sigle du Collège.

En septembre 1972 naquit l'équipe INFO-COM qui devait préparer la voie au groupe Information rétro-action (info-rétro) mis en place l'automne suivant. On suspendit alors la publication du CÉGEP-INTER et tenta l'expérience d'un journal communautaire l'ENTIERS, rédigé conjointement par le personnel enseignant (1/3), non enseignant (1/3) et les étudiants et étudiantes (1/3). Les étudiants et étudiantes en Graphisme, dans le cadre de leurs cours, assumèrent la mise en page. La formule s'avéra inopérante et, après huit parutions, le journal CÉGEP-INTER refit surface...

COLLÈGE DE SHERBROOKE

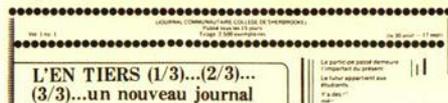
CÉGEP-INTER



Vol. 1 No. 1



L'En Tiers



CÉGEP-INTER

Collège de Sherbrooke

Un autre projet CERENDE (Centre de renseignements et de dépannage), implanté à l'automne 1974, permit à bon nombre d'étudiants et d'étudiantes de mieux se retrouver au Collège.

Parallèlement à ces réalisations centrées davantage sur la communauté collégiale, divers projets de publication ont été menés à terme: monographies, guides de l'étudiant, uniformisation de la papeterie aux couleurs et sigle du Collège, encart de 20 pages publié dans le journal LA TRIBUNE, entièrement conçu et produit par le service audiovisuel, etc.

Enfin, communiqués et conférences de presse, présence aux émissions d'affaires publiques et aux différentes manifestations socio-économiques et culturelles de la région et d'ailleurs, opération *portes ouvertes* et, depuis deux ans, la tenue de la *Soirée du mérite étudiant*, etc., ont porté sur la place publique le nom et l'image du Collège, lui conférant une notoriété qu'auraient eu du mal à imaginer les quatre professeurs arpentant le Centre commercial King Ouest un certain jour d'octobre 1968...

1971:

 **collège de sherbrooke**

1987:

 **Collège de Sherbrooke**

L'ancienne et la nouvelle signature du Collège.

Service de l'informatique



L'épopée du Service de l'informatique a coïncidé, dans une large mesure, avec les événements qui ont marqué le cheminement du programme de formation Informatique. Les besoins de l'enseignement d'une part et ceux de la gestion d'autre part, ont toujours été conjugués dans la problématique globale du développement du Collège en ce domaine.

En 1968, l'acquisition d'un ordinateur IBM 1130 marqua le départ à la fois de l'enseignement informatique et du Service de l'informatique. Le langage RPG utilisé à l'époque fonctionnait à partir de cartes perforées. On procéda au développement du premier système de gestion pédagogique: horaire des cours, liste des étudiants par groupe de base, compilation des notes de cours, des échecs et des abandons, etc.

L'ajout d'un terminal IBM 2780 relié à SIMEQ facilita l'échange d'information avec le ministère et offrit aux étudiantes et étudiants inscrits en Informatique un nouvel outil de travail.

Mais déjà en 1972, le volume des activités exigea le remplacement de l'équipement existant par un nouvel ordinateur plus puissant, le IBM 360. On manipulait toujours

des cartes mais avec un nouveau langage, le COBOL.

On procéda à la conversion de la gestion pédagogique aux nouvelles données en y intégrant l'éducation des adultes et le campus de Granby. L'emploi d'étudiantes et d'étudiants stagiaires du programme Informatique permit de réduire le délai des échéances des opérations.

À la fin de l'année scolaire 1972-73, le système informatisé d'inventaire pouvait être implanté. L'année suivante le système informatisé de la paie devenait opérationnel de même que le système de contrôle de la polycopie.

Le programme informatisé de la paie de même que celui des inventaires devinrent des modèles de réussite du genre et furent implantés dans plusieurs Collèges du réseau.

L'arrivée de l'ordinateur PDP 11-70 en 1978, bouleversa complètement les pratiques de programmation. Au langage COBOL se jumela le BASIC. Les cartes perforées furent reléguées aux oubliettes. L'ère de l'interactif faisait son entrée. On se croisa les doigts lorsque l'opération choix de cours utilisa ce nouveau système pour la première fois. Fut conçu le logiciel en gestion financière. Et, bien sûr, fut repris sous ce nouveau mode la gestion pédagogique...

Depuis 1986, une nouvelle génération d'ordinateurs a remplacé le vaillant PDP 11. L'ère des micros a modifié profondément l'environnement de la gestion et de l'enseignement. Les études successives confiées à différentes firmes-conseils ont pavé la voie à l'enseignement assisté par ordinateur, ont découpé les étapes d'implantation de la bureautique et, prochainement, proposeront les paramètres souhaités au développement de la gestion informatique accordée au langage de quatrième génération et aux besoins impé-

rieux du Collège pour le début des années 1990.

Sans doute, faudra-t-il reprendre le système de la gestion pédagogique... et les essais multiples de conception d'un logiciel paie-personnel connaîtront-ils enfin un dénouement heureux.

Services financiers



En 1968, tombaient sous la coupe des Services financiers, non seulement Sherbrooke, mais également le campus de Granby et le Collège Sacré-Coeur de Thetford-Mines, futur cégep de l'endroit. Dans les faits, Granby et Thetford-Mines présentaient leurs prévisions budgétaires à Sherbrooke.

La défense des budgets, durant ces premières années de fonctionnement des Collèges, n'était pas une sinécure. Comme il n'y avait aucune norme établie, ceux-ci étaient discutés à la pièce. Chaque poste de dépense était défendu âprement.

On quittait Sherbrooke pour Québec à six heures le matin, les discussions se poursuivaient de 9 h à 18 h et reprenaient en soirée jusque tard dans la nuit. Au retour, on évaluait les gains et se consolait des pertes essuyées confiant qu'une nouvelle

stratégie permettrait probablement de récupérer une partie du butin.

On raconte, à ce propos, que lors de la justification à Québec des prévisions budgétaires 1969-1970, un des représentants du Collège tenta de faire la preuve — document en main — de l'incompétence du fonctionnaire ayant rédigé les règles auxquelles devaient correspondre les demandes financières jusqu'à ce que l'un de ses collègues mieux informé l'invita à modifier son discours, l'interlocuteur d'en face et chargé de pouvoir étant l'auteur de ces directives...

De tels pèlerinages annuels à *la mecque* québécoise ont cessé depuis. Et pour cause! Le budget de fonctionnement de 2,2 millions \$ de l'année 1968-1969 se chiffre maintenant à près de 24 millions \$.

L'implantation, à la demande de la DGEC, du budget par programme au début des années 1970 (P.P.B.S.) constitua une opération majeure à laquelle s'attela avec ardeur le personnel concerné. Cet exercice contribua à donner plus de rigueur et de transparence à la gestion financière. Ce système, maintenant rodé et informatisé, prévaut toujours.

Les Services financiers se sont toujours préoccupés d'exercer un contrôle serré des dépenses. Il fut même une époque où le déficit du Collège, de par son ampleur, obligea l'application d'un sévère régime d'austérité. Heureusement, les temps ont changé.

L'informatisation plus poussée des opérations est inscrite comme prochaine priorité. Et cela sans négliger la *santé* des finances du Collège.

Services de l'équipement



Des gens très réalistes

Les édifices, le béton, l'asphalte, les terrasses, le chauffage décrivent globalement les Services de l'équipement bien ancrés dans le concret.

De façon moins apparente, mais aussi réelle, ils s'occupent également des personnes: prévention des incendies, sécurité, climatisation, entretien. D'autres opérations capitales pour le fonctionnement du Collège relèvent également des compétences du personnel de ces Services telles que régie des salles, achats, imprimerie, magasin, etc.

À l'origine, ces Services ont dû veiller à l'intégration du personnel provenant des établissements rattachés au niveau collégial, à l'harmonisation des nouveaux secteurs d'activités dont ils héritaient et, simultanément, prévoir l'aménagement des salles de cours, des laboratoires et les pourvoir des équipements nécessaires à l'enseignement.

À peine en place, les énergies furent rapidement requises dans le cadre du plan quinquennal d'enseignement. Il fallait s'agrandir et déjà le projet d'un campus dans l'Est se retrouvait sur les tables à dessin.

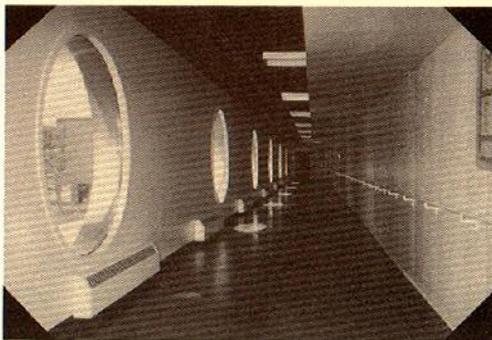
Participation aux négociations avec la communauté religieuse propriétaire des édifices sur le plateau Parc, planification des constructions des pavillons 1 et 2, aménagements dans les pavillons existants 3 et 4, transport des équipements et du mobilier vers les nouvelles destinations,...., autant d'opérations majeures supposant une gestion efficace et cohérente, une surveillance assidue des chantiers. Et ce, en maintenant à son rythme opérationnel l'ensemble des activités courantes.

Une fois les nouveaux édifices bien en place, il fallut prendre le *taureau par les cornes* et s'attaquer aux édifices accusant une certaine fatigue. Ce fut le cas, notamment du pavillon des Sciences et Techniques humaines décoré de chaudières ici et là et d'un système artisanal de tuyauterie afin de canaliser et de recueillir l'eau de pluie en provenance de la toiture devenue passoire.

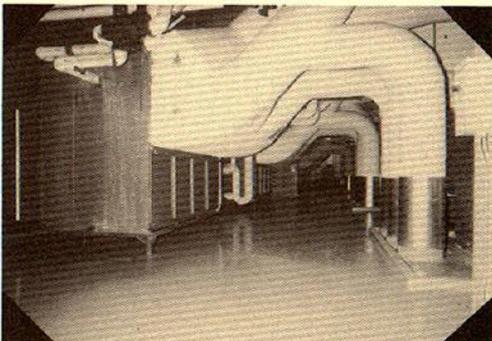
Il fallut également contrer le vent et le froid qui s'infiltraient aisément au travers murs et fenêtres et gonflaient démesurément la facture de consommation de l'énergie. Progressivement, entretoits et cloisons, furent minutieusement isolés, fenêtres et portes, remplacées, éclairage modifié et système de chauffage profondément remanié. Résultat: une économie d'énergie de près de 40%. Une performance remarquable.

Le Collège de Sherbrooke s'est acquis la réputation d'être parmi les Collèges un des mieux entretenus tant à l'intérieur qu'à l'extérieur. Un fleuron qui revient au travail continu du personnel de ces Services.

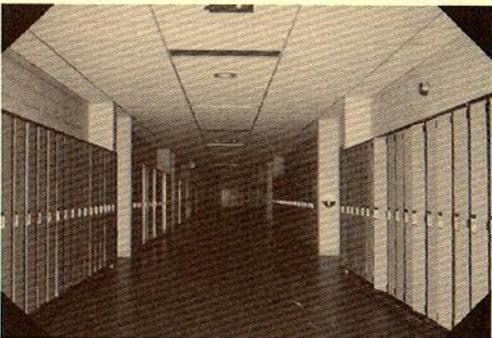
Au rythme où les projets d'enseignement de toute sorte se sont multipliés ces dernières années, en particulier dans le cadre du Plan triennal, ce n'est pas demain la veille où les Services de l'équipement se reposeront sur leurs lauriers.



Une architecture aux allures futuristes



Il semble que même ici l'architecte ait voulu s'appliquer



... pour que les étudiants et étudiantes ne perdent pas tout à fait le souvenir de leurs polyvalentes